

UN TERRIBLE CYCLONE

1er Août 1674

par René MOREL

Extrait de l'«Almanach Républicain de Seine-et-Marne» (1898)
Communiqué et commenté par Robert LAVALETTE

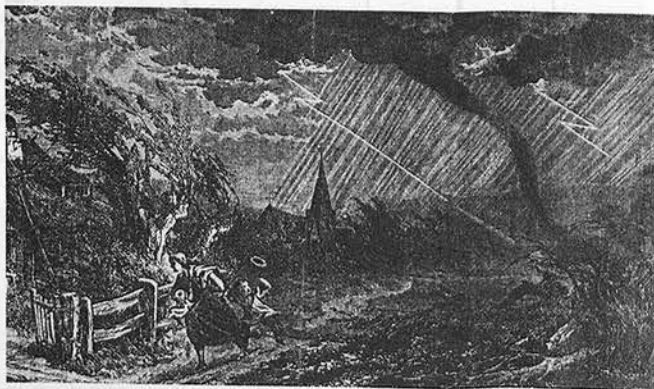
Le cyclone dont nous allons rappeler les désastreux effets, d'après les notes écrites par des témoins oculaires, laissa pendant longtemps un terrible souvenir dans la mémoire des habitants de la région dévastée, et, durant les veillées surtout, on se plaisait, en les exagérant encore selon la coutume, à en raconter les ravages.

C'est en l'an 1674, au mois d'août, «environ vers les deux heures après midy» que cet ouragan se déchaîna sur les paroisses comprises entre Nangis, Rozoy et Brie-Comte-Robert.

La matinée avait été d'une chaleur accablante et tout faisait prévoir un violent orage, lorsqu'une «nuée épouvantable, en forme de colonne» apparut, poussée par «un vent du midy» qui s'éleva subitement avec une impétuosité extraordinaire.

En quelques secondes le désastre fut complet : les récoltes, les arbres, les maisons même jonchèrent le sol. Une grêle de «gros grains effroyable en forme de machefer, dont quelques grains pesaient près de trois livres» saccagea tout; en même temps, les éclairs sillonnaient incessamment la nue et des coups de tonnerre épouvantables se succédaient presque sans interruption.

Des arbres énormes furent déracinés, brisés, émiettés, emportés à des distances considérables comme des fétus de paille.



Des arbres énormes furent déracinés

Les toitures des maisons furent éventrées, arrachées, éparpillées au loin, des murs s'écroulèrent, des fermes, des églises, des châteaux furent absolument dévastés.

«Après le passage de cette trombe, il ne resta rien debout dans les champs à quatre lieues à la ronde; les blés, les avoines, les luzernes, les légumes, les arbres fruitiers, les arbres forestiers étaient renversés, aplatis, hachés».

Un nombre incalculable d'oiseaux, de volailles, de bestiaux furent blessés ou tués. «On ramassait à chaque pas des lièvres,

des lapins, des perdreaux, des pigeons massacrés par les grêlons».

Des personnes qui avaient été surprises dans les champs reçurent des blessures si graves que plusieurs succombèrent quelques instants ou quelques jours plus tard.

D'autres furent tués sur le coup par la chute des arbres, des murs ou des toits. Plusieurs habitants furent tellement épouvantés par ce qu'ils croyaient la fin du monde, qu'ils pensèrent en perdre la raison et que quelques-uns moururent de peur.

Rozoy, Bailly-Carois, Grandpuits, la Chapelle-Gauthier, Mormant, Fouju, Champeaux, Andrezel, Guignes, Crisenoy, Champdeuil, Yèbles, Ozouer-le-Voulgis, Coubert, Solers, Soignolles, etc., furent plus ou moins victimes de ce cyclone, qui causa des ruines et des accidents jusqu'à Brie-Comte-Robert où sa fureur se calma.

A la Chapelle-Gauthier, il sévit avec une violence particulière. L'orage qui succéda à cette trombe dévastatrice y dura trois quarts d'heure environ, «le tonnerre tomba en plusieurs endroits, et la grêle était si grosse que les récoltes furent complètement perdues, les vignes coupées, les échelas brisés, les arbres dépouillés, cassés, arrachés; plusieurs maisons furent détruites, et toutes les autres entièrement découvertes». L'église fut en partie démolie. Le vent enleva toute la toiture du grand clocher, la grande flèche et la flèche du petit clocher s'écroulèrent.

«Enfin, dit un témoin de ces faits effrayants, beaucoup de personnes de la paroisse furent tuées et d'autres estropiées; certains grains de grêle ramassés dans le village pesaient trois, quatre et près de cinq livres ! Les habitants furent tellement effrayés qu'ils crurent que c'était le dernier jour du monde et que beaucoup se préparèrent à mourir».

On voit que le cyclone briard du 1er août 1674 n'avait rien à envier au cyclone parisien du 10 septembre 1896.

Ses ravages, comme il est facile de le comprendre, causèrent une impression profonde sur les esprits crédules et ignorants des paysans de l'époque, et nombreuses furent les personnes qui virent dans ce phénomène l'indice de la colère divine ou l'œuvre diabolique de «l'ennemi du genre humain».

Les tempêtes, qu'on appelle ouragans ou cyclones dans nos pays, typhons dans les Indes, tebbads dans l'Asie centrale, simouns en Arabie, tornados au Sénégal, sont partout une puissance dévastatrice que la science de l'homme ne peut et ne pourra jamais conjurer.

RM

Commentaire

Cet «Almanach» est une véritable mine, à preuve la communication précédemment publiée dans le bulletin des Anciens et qui provenait de la même source.

Le présent article appelle les remarques suivantes :

1 - il n'est pas fait mention du bruit caractéristique des trombes; car c'en fut probablement une si l'on considère l'importance des dégâts et la surface dévastée. L'auteur de l'article a-t-il censuré cette information comme peu crédible?

2 - la gravure est très correcte en ce qui concerne le «nuage en entonnoir» et pourrait même donner à penser que des membres de la rédaction avaient eux-mêmes assisté à un tel phénomène. En revanche, les éclairs sont tout à fait fantaisistes;

3 - le vocabulaire est imprécis : cyclone, tornade au lieu de trombe. C'est d'autant plus excusable que les journalistes actuels font les mêmes erreurs. Certains collègues, eux aussi, baptisent parfois «tornades» des trombes (surtout terrestres). Pourtant, le code international du «temps présent» indique bien «trombe» = FC (funnel cloud).

RL